

## Créer l'oeil

Jacques-Bernard Roumanes

Volume 46, Number 187, Summer 2002

Jean-Paul Riopelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52878ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Roumanes, J.-B. (2002). Créer l'oeil. *Vie des Arts*, 46(187), 44–45.

# Créer l'œil

Jacques-Bernard Roumanes



A

GACÉ PAR LE REMUE-MÉNAGE

MÉDIATIQUE QUI A ENVELOPPÉ LA MORT DE RIOPELLE, UN AMI, COLLECTIONNEUR, ME DEMANDE : « MAIS EN DÉFINITIVE, EST-CE QUE C'EST UN VRAI PEINTRE ? » LE SACHANT SUFFISAMMENT VERSÉ EN HISTOIRE DE L'ART ET COURANT LES GALERIES DE MONTRÉAL, NEW YORK, PARIS, JE RÉSERVE MON ÉTONNEMENT ET DÉCIDE DE CONSIDÉRER SA QUESTION EN LUI CHERCHANT UN SENS. AUSSI, JE PROPOSE DE LA REFORMULER DE FAÇON À SAVOIR, PLUTÔT, SI RIOPELLE EST UN GRAND PEINTRE OU UN PEINTRE MÉDIocre. EN LA REFORMULANT DE CETTE MANIÈRE, D'UNE PART ON RÉPOND NÉCESSAIREMENT À LA QUESTION, TOUT EN ÉVITANT, D'AUTRE PART, LE PIÈGE DE LA VÉRITÉ EN ART, À SAVOIR SI C'EST UN VRAI PEINTRE. CE QUI NE VEUT PAS DIRE GRAND-CHOSE.

Et comment détermine-t-on la qualité d'un peintre si ce n'est par sa peinture? Prenez alors n'importe quelle toile des années 50-60, période qui a consacré la carrière de Riopelle, et regardez-la bien. Regardez-la longtemps, patiemment, jusqu'à ce que s'en dégage l'ordre, c'est-à-dire la savante orchestration de l'explosion vibrante de ses champs colorés. Regardez-la encore et voyez, par exemple, comment l'artiste organise le triomphe d'un rouge en une myriade de cellules, qui crépitent comme autant de taches de sang pour raviver le regard à la surface de l'œil, ordinairement anesthésié par la banalité du réel. Maintenant, approchez-vous du tableau et regardez-le de très près. Chaque touche de rouge vous semblera un berceau d'émotion en suspension dans une nacelle claire, striée par des dizaines de tons et de demi-tons dispersés en réseaux tout autour du coup de pinceau. De sorte que deux couleurs, jamais, ne touchent l'une à l'autre qu'enrichies par cette prodigieuse gamme de coloris secondaires qui miroitent entre les deux et dont l'effet, si subtilement organisé, est repris et amplifié à l'infini.

Mais l'œil n'a qu'une capacité d'éblouissements limités, disait très justement Hugo. C'est vrai pour l'œil mais non pour l'esprit. Le peintre le sait d'instinct. Car, depuis toujours, c'est à l'esprit qu'il s'adresse pour dégager la sensibilité du fardeau des repères symboliques traditionnels. En effet, cette étonnante écriture de la couleur, le pinceau de Riopelle ne cesse de l'approfondir, en la variant à chaque point coloré d'une manière systématique assez comparable à ce qu'évoquent, en musique, les variations de Bach. Or, tandis que la proximité fait ressortir la précision de l'organisation du détail, le recul impose la maîtrise d'une brillante synthèse qui s'avère en définitive la clé pour lire l'œuvre dans ses détails les plus infimes, précisément. Cet emboîtement de constellations des formes colorées qui permet de saisir le tout dans la partie et réciproquement, n'est-ce pas là la marque des très grands peintres, des Bruegel, Rembrandt, Renoir, Van Gogh, Matisse ... jusqu'à nous? Indépendamment des époques et des styles?

Revenez à l'œuvre de Riopelle. Pas un coin du tableau où le rouge ne réponde à cent

rouges, ne l'interpelle ici, près des noirs irisés de soufre, pour le pulvériser là, à côté d'une pluie de verts discrètement safranés. Puis le regroupe, ce rouge, un peu plus loin, tout près du centre de la toile, pour le disperser à nouveau de façon à le faire surgir partout à la fois. Mais enfin, dira-t-on, y a-t-il un but à cela? Bien sûr. Il s'agit, littéralement, de faire circuler l'œil, l'obliger à voir, et non seulement, mais aussi à voir sans cesse d'une manière nouvelle, inattendue, créatrice. Est-il une ambition d'artiste plus haute que celle-là: créer l'œil?

Est-ce assez dire le grand peintre que de pouvoir montrer si rapidement comment et pourquoi il exerce sur le regard une telle suggestion? De plus, cela exige que cet artiste se double d'un technicien puissant, et non médiocre, pour être capable de transmuter ainsi la matière colorée au point d'en faire, bien au-delà de la lumière du sens, une véritable nourriture pour l'œil ...

Tous les peintres abstraits ont en commun d'avoir voulu s'adresser directement à la sensibilité en tentant, plus ou moins confusément, de dégager un ordre purement esthétique, à même la matière de l'œuvre. Le tableau nu face à la nudité du regard pur. Ou mieux, purifié par cette création d'un œil nouveau. Très peu ont réussi. Car ils n'avaient pas en eux la puissance de conscience ou l'instinct nécessaire pour formuler les enjeux esthétiques de leur époque. Ce qui est le cas pour l'immense majorité des artistes, quelle que soit la période de l'histoire. Riopelle, lui, a parfois réussi. Je veux dire par là que ses tableaux ne sont pas tous des chefs-d'œuvre, loin s'en faut, mais que quelques-uns appartiennent désormais à l'histoire de l'art comme d'incontournables formules de l'esthétique du XX<sup>e</sup> siècle. Et cela devrait suffire, n'est-ce pas, pour répondre à tous les collectionneurs insatisfaits et peut-être même, je l'espère, à un certain scepticisme du grand public. Car, et c'est chez moi une conviction profonde, le public n'a pas bon ou mauvais goût: il apprend. Mais, attention, il apprend tout. Puis il comprend tout! Des médiocres il apprend la médiocrité; des grands artistes, il apprend à grandir en se mesurant à la grandeur. □